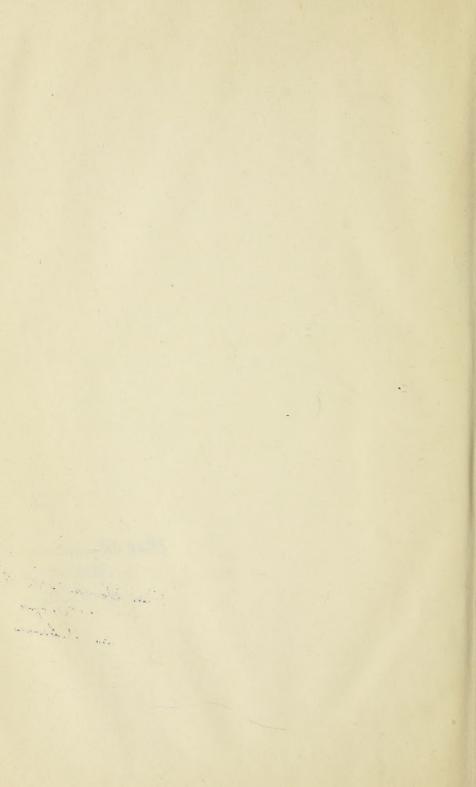




Digitized by the Internet Archive in 2011 with funding from University of Ottawa

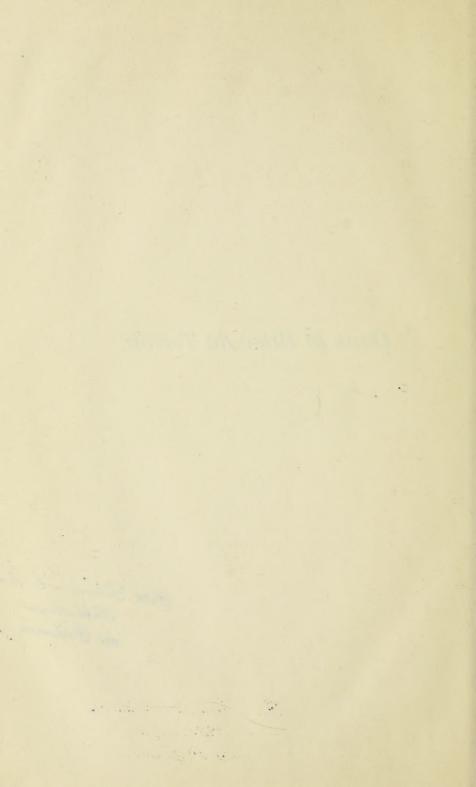


Petit Séminaire de Québe Bibliothèque des Professeurs



Dans la Brise du Terroir

Polit Siminaire de Que Bibliothèque des Professeurs



ALPHONSE DESILETS

de la Société des Auteurs Canadiens.

DANS LA BRISE DU TERROIR

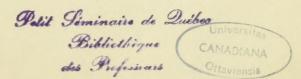
POÉSIES



Trente-trois de ces poêmes ont été couronnés au concours d'Action intellectuelle 1921.







PS 8501 .E14D3 1922

I SUR LA ROUTE ENCHANTÉE





Aux temps heureux

J'EUS autrefois l'illusion Que reviendrait le temps des pages Où, par les bourgs et vasselages, Les bardes disaient leur chanson.

C'était l'âge naif et tendre Où l'âme populaire aimait Qu'on la berçât d'un triolet, Et tous accouraient pour l'entendre.

Sur tous les seuils, dans les hameaux, Jongleurs, ménestrels et harpistes Vendaient leurs couplets gais ou tristes Pour un sourire et des gâteaux.

Et si leurs douces cantilènes Avaient l'heur de charmer, un jour, Le coeur las ou le triste amour De ravissantes châtelaines, De par l'ordre sacré du Roi, Sous les éclairs des hallebardes, Au son des tambourins, les bardes Devenaient chevaliers, de droit.

Car, dans la paix ou dans la guerre, Les troubadours, porte-bonheur, Egayaient la garde d'honneur De Sa Majesté débonnaire.

Lors, leurs poêmes enflammés
Faisaient d'amoureuses conquêtes,
Aux temps heureux où les poêtes
Etaient aimés.....



Lettre à l'amie

CHERE Petite, s'il est vrai Que, dans la vie, on ne devrait Jamais quitter ceux que l'on aime, Il faut pourtant gagner son pain Et, parfois, au pays lointain Partir quand même.

Mais, n'allez pas croire mon coeur Frivole, infidèle ou moqueur, Car bien souvent mon âme est pleine De chagrin et d'éloignement, Et c'est pour vous que votre amant A tant de peine.

Aux pays où j'ai voyagé,
Parmi tant de monde étranger,
Je n'ai vu reine ni bourgeoise
Ayant de plus riches bijoux
Que votre sourire si doux
De villageoise.

Dans la campagne où, chaque jour, Je marche en traçant mon "labour" La Terre est ma seule adorée, Et pour elle seule, après vous, J'ai rêvé d'amour à genoux, Terre sacrée!

Lorsque le crépuscule blond Dore les champs et la maison, Au fond de mon âme sidèle J'appelle les jours de bonheur Où je vous aurai sur mon coeur, Ma toute belle !

Et puis je songe, chaque soir, Oue vous devez bien vous asseoir Devant la lune, à la fenêtre, Et que, de votre nid douillet, Vous lui jetez quelque billet, Pour moi peut-être!

Ecrivez-moi que, de si loin, Votre petit coeur a besoin De mon amitié souveraine : Alors, dans vos rêves si doux, Je reviendrai, chantant pour vous Ma cantilène....

Malgré les ennuis attristants
Je pressens bien que le printemps
Aura des airs de fiançailles,
Et que, pour fêter notre amour,
Le soleil dorera le jour
Des épousailles.

Chère Petite, en terminant,
Je vous embrasse tendrement;
Mon coeur achève son carême.
Et bientôt, si Jésus le veut,
J'irai vous dire encore un peu
Que je vous aime.....



Partir!

D ANS ma cabine, à bord, un soir silencieux..... Je rêve de partir pour un lointain voyage. Par un matin d'automne, alerte et radieux, Le vaisseau lève l'ancre et nous quittons la plage.

D'étranges oiseaux blancs surgissent dans les cieux. Un flot d'argent ruisselle aux franges du sillage; La fraîcheur du ciel clair a réjoui nos yeux Et le drapeau s'agite au faîte du cordage.

Tout à coup, voici que s'illustre l'horizon De clochers solennels et de fraîches maisons Où sourit, en rêvant, la Princesse Lointaine!

L'espérance nous berce au rythme des flots verts.

Et je songe, anxieux, qu'à l'aurore prochaine,
L'Amour m'accueillera dans ses bras grands ouverts.....

Sur le Saguenay

LE Saguenay majestueux Ses eaux profondes et tranquilles, Ses anses calmes, ses presqu'îles Et ses rochers audacieux,

Du matin clair au crépuscule Protègent paternellement Le solide et sier bâtiment Et la nacelle minuscule.

Que le ciel pleure ou que la nuit Assombrisse soudain ses voiles, La rive s'allume d'étoiles Et le vaisseau glisse sans bruit.

Si le vent mauvais se déchaîne, La baie hospitalière attend La voile inquiète et lui tend Ses bras fleuris d'orme et de chêne. Un charme exquis surgit encor Dans la fraîcheur inattendue D'une chapelle humble et perdue Ici ou là, dans le décor.

Or, Notre-Dame des Marées, Qu'invoquent les marins pieux, De tout temps défendit ces lieux Des catastrophes éplorées.

Ce fleuve enseigne au voyageur La bonté puissante et discrète. A sa voix grave, le poète A senti s'élever son coeur.



Pastorale

DITES, bergères, voyez-vous? Voici que s'en vont sur vos grèves Les brebis blondes de mes rêves Et qu'elles bêlent après vous. Dites, bergère de mes rêves !....

Dites, bergère, voulez-vous Garder dans votre bergerie Mon coeur fidèle à sa chérie Et qui n'a de repos qu'en vous ? Dites, bergère, ma chérie !....

Dites, bergère, entendez-vous?
La cloche d'argent carillonne
Devers la chapelle mignonne
Ouverte à l'aurore, pour vous.
Dites, bergère, ma mignonne?....

Dites, bergère, viendrez-vous?
La sente neuve est parfumée
De rose et de jacinthe aimée
Dont le bouquet se tend vers vous!
Dites, bergère bien-aimée?....

Dites, bergère, m'aimez-vous?
Nous irons boire à la fontaine
Qui coule vers la mer lointaine
Et je veux y boire avec vous...
Dites, bergère, ma Lointaine?....



Ronde des fleurs qui ne faneront pas....

LES roses que tu m'as données Depuis longtemps seront fanées, Mais dans mon coeur, de jour en jour, Croîtront les fleurs de mon amour.

Les roses que tu m'as données Depuis longtemps seront fanées, Mais dans mon coeur, pour te bénir, Vivront les fleurs du souvenir.

Et malgré l'âge et les années, Malgré l'effort des destinées, Tant que luira le jour vainqueur, Je conserverai dans mon coeur

Les roses que tu m'as données !



Quand les lilas.....

QUAND les lilas seront fleuris, Devant les fenêtres décloses Sourira la gaîté des roses Dans ses petits yeux attendris.

Nous nous regarderons, surpris De trouver tant de fleurs écloses Devant les fenêtres décloses, Quand les lilas seront fleuris!

Nous découvrirons mille choses Dans nos regards et dans nos ris ; Et nous nous sentirons épris De serments et d'apothéoses,

"Quand les lilas seront fleuris !



Je suis riche

A présent je suis riche Puisque j'ai ton amour; Aussi, ne serai chiche De t'aimer en retour.

Puisque rien ne me manque Je suis riche, en effet. Ton amour est ma banque, Mon bonheur est parfait.

Donnant pleine mesure A qui me tend la main, J'emprunte avec usure L'or dont ton coeur est plein.

J'attends les jours de grâce Pour te rémunérer : Tout l'amour que j'entasse Je te l'apporterai. Car j'ai la confiance, Puisque l'intérêt court, Qu'au temps de l'échéance Centuplera l'amour !



Ritournelle

NOUS aimerons, point je n'en doute, Quand renaîtront les clairs printemps Où la jeunesse ornera toute La paix des matins éclatants.

Nous aimerons, point je n'en doute, Quand fleuriront les beaux étés Et que nos rires sur la route Seront par l'écho répétés.

Nous aimerons, point je n'en doute, Par les automnes plus sereins Quand les souvenirs, goutte à goutte, Perleront de nos vieux refrains.

Nous aimerons, point je n'en doute, Sous la froidure des hivers ; Malgré les charmes en déroute, Nos coeurs seront toujours ouverts....



Petit vieux, petite vieille

EN chantant quelque vieux couplet D'une romance inoubliée, Lorsque, l'hiver à la veillée, Tu te mettras à ton rouet;

De peur qu'à mon vilain caquet La laine de ta quenouillée Tout à coup se trouve embrouillée, Serai sage comme un bouquet!

Mais, quand j'aurai tout mis en boule Les écheveaux que l'on déroule Et que je pelotonnerai,

Avant que le dernier brin casse, Si tu permets que je t'embrasse, T'embrasserai!



En sabots

ET chaque matin, ma chérie, Chaque matin qu'il fera beau, Nous partirons dans la prairie, Les pieds dans nos petits sabots!....

Et chaque midi, ma mignonne, Chaque midi, sur le côteau, Nous cueillerons les noix d'automne, Les pieds dans nos petits sabots!....

Et chaque soir, ma bien-aimée, Chaque soir, avant le dodo, Nous danserons, l'âme embaumée, Les pieds dans nos petits sabots !....



Je t'ai trouvée

G'EST elle que j'avais rêvée, Me suis-je dit en te voyant. Je ne te cherchais pas, pourtant; En mon chemin je t'ai trouvée.

Ce sont tes yeux que j'adorais Dans les crépuscules d'octobre Où le couchant de teinte sobre, Dora la sente où je marchais.

Ce sont tes lèvres appeleuses De baisers tendres et muets Qui m'attiraient, silencieuses, Vers les roses et les muguets.

Tes mains mignonnes m'apparurent Dans le fin profil des roseaux Dont de mystérieux pinceaux Ornent les étangs qui s'azurent. J'ai pressenti ta douce voix Dans l'apaisante mélodie Que le vent du soir psalmodie En berçant le rêve des bois.

Ton sourire était dans l'aurore Et ta douceur hantait la nuit... Et tes tendresses d'aujourd'hui Dans chaque nid devaient éclore.

Car je t'ai vue et m'en souviens. Pourtant, tu m'étais inconnue Avant que tu fusses venue Du fond de mes désirs anciens!

En mon chemin je t'ai trouvée. Je ne te cherchais pas, pourtant, Mais me suis dit en te voyant: C'est elle que j'avais rêvée.....



Prière des époux

NOUS avons joint, ce soir, nos mains affectueuses Devant la mer qui chante et gronde tour à tour. L'espérance et la foi priaient dans notre amour Et nos âmes vers Dieu montaient silencieuses....

L'eau calme, sous nos pieds, en nappes onctueuses, Etale ses colliers d'argent sur des velours. Et le ruissellement qui murmure toujours Hante l'immensité de voix mystérieuses....

Ton regard s'est perdu devers les archipels Dans l'océan d'azur aux ondes infinies, Et j'ai rêvé ton rêve aux mêmes harmonies....

Pour que, malgré l'espace et les bornes mortels, Nos âmes, dans la foi, vous restent mieux unies, Seigneur, gardez notre âme ouverte à vos appels !.....

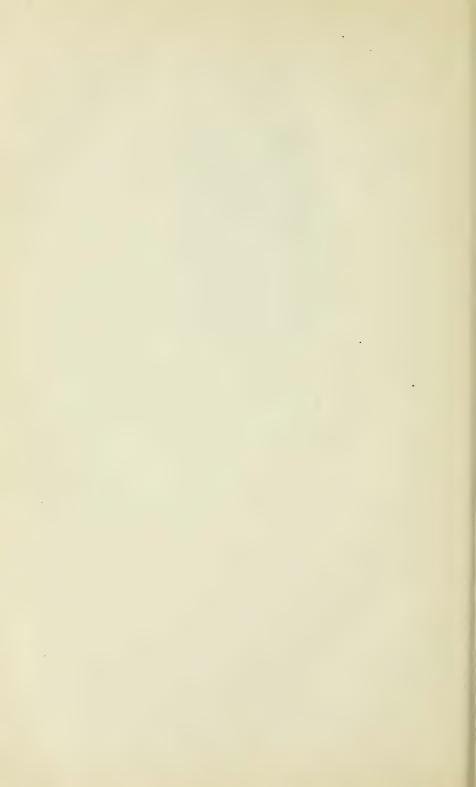
Air de pipeaux

LORSQUE tu seras vieille Et que je serai vieux, Au jardin qu'ensoleille L'oeillet capricieux Nous irons, l'âme en joie Par les matins jaseurs, Sous la tente de soie De nos pommiers en fleurs, Ecouter la cascade Que le clair rossignol Module sous l'arcade Des rameaux parasols.... Et ce sera merveille D'y reposer tous deux, Lorsque tu seras vieille Et que je serai vieux.

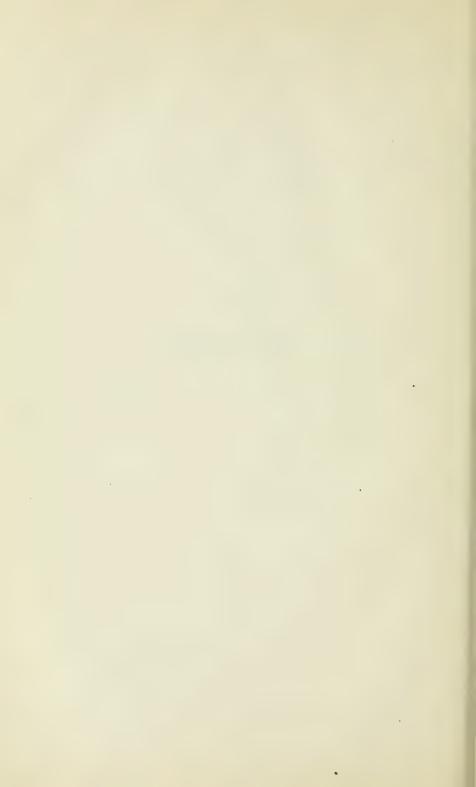
Car notre âme attendrie Aura su conserver Sa chère idolâtrie De l'idéal rêvé. La clarté des aurores Qu'on préfère aux midis, Les couchants tricolores Des beaux mois attiédis, Et la douceur exquise D'enivrer nos regards A la valse indécise De tant d'astres épars, Ma petite chérie, Ce bonheur achevé Dans notre âme attendrie Nous l'aurons conservé....

Et puisqu'un même Rêve Scellera nos amours, Avant que ne s'achève La trame de nos jours Je veux que dans l'intime Et coquette maison, Dans un culte anonyme, Survive à la cloison Sous des cadres antiques Le pieux souvenir Des heures extatiques. Ainsi, vers l'avenir, Parmi le Blé qui lève Brillera pour toujours La clarté du grand Rêve Qui scella nos amours.





II A LA GLOIRE DU SOL





A la Terre

GOMME s'élève d'une amphore Un lourd parfum de méringués, Du fond des sillons fatigués Ta chaude haleine s'évapore.

L'avril nouveau te remémore Les chaumes verdoyants et gais Que l'hiver avait relégués Sous sa mantille unicolore.

Et tu ne sais pas oublier La forme fragile et diverse Des herbes que le zéphir berce,

Ni leur arôme printanier. Car une vertu maternelle Te conserve et te renouvelle.....



Le Credo de la fermière 🥕

FERMIERE suis et resterai

Et je suis heureuse de l'être :
Rien ne vaut le bonheur champêtre.
Même au sein d'un palais doré
Il est écrit que la Fermière
Est indispensable aux humains :
Rayez le travail de ses mains
Et vous désolerez la terre....



Le Laboureur a dit

LA semaine est finie et la semence est faite; Demain nous chômerons puisque c'est jour de fête.

Seigneur, daignez jeter un oeil sur nos travaux : Voici le laboureur, l'araîre et les chevaux.

Sur le sol ameubli par le soc et la herse Le blé fut répandu comme s'épand l'averse.

Nous n'avons épargné ni le grain ni l'engrais. Et pour que les oiseaux qui nous suivaient de près

Aient eu leur part aussi, nous avons, sur la pierre, Laissé couler un peu du sac en bandoulière....

Afin que le grenier regorge de moisson Et que du blé doré naisse le pain de son ; Afin que le cellier abonde et que la huche Ne s'ombrage jamais des trésors de la ruche;

Afin que chaque année, au pied du crucifix, Mon épouse vaillante apporte un nouveau fils,

Soyez béni, Seigneur, dans la terre féconde Dont la vertu nourrit et conserve le monde!



De la guerre à la paix

J'AI brisé mon épée Pour reprendre le soc, Et l'acier, dont le choc Rythma tant d'épopée, Tracera dans le sol Un sillon où la vie Ressurgira suivie D'un indomptable envol.

Dans la terre sanglante
J'enfouis le froment,
Et l'orgueil, qu'en fauchant
Coucha la mort cinglante,
Fait place à la douceur
D'aimer dans l'espérance
Et la sainte abondance
Du pain réparateur.

Dans la plaine paisible
Où naîtront désormais
Les refrains que j'aimais,
Ayant l'azur pour cible,
J'ouvrirai vers les cieux
Le feu des étincelles
Où les rayons ruissellent
Des épis glorieux....



La genèse du pain

A l'abbé Camille Roy.

"In luce"

DEVANT l'aube qui dresse aux portes du fournil Le groupe solennel des chevaux d'attelage Le semeur a compté, deux fois, selon l'usage, Les grains qu'à la Saint-Marc le prêtre avait bénits.

Puis, il gagne les champs. De la glèbe encor chaude S'exhalent des senteurs de chaume fermenté. C'est encor le printemps et c'est déjà l'été Car le rossignol chante et la marmotte rôde.

Sur la charrue en terre, où le coûtre apparaît, Un rayon de soleil matinal se reflète; Le semeur de froment, robuste et grand, s'arrête Et son ombre s'allonge au loin sur le guéret.

Il a mis sous son bras le sac de toile grise Et, d'un geste rythmique, arpentant les sillons, Il fait pleuvoir autour de lui des tourbillons De perles d'or dont le titillement le grise.... Et tandis que du jour montent les bruits stridents A larges mains il sème, en songeant aux averses Dont la terre a besoin pour que les tiges percent Que l'on verra monter vers les midis ardents.

C'est par un matin clair, dans la lumière neuve, Qu'apparaîtront les blés nouveaux-nés et nombreux Et dont la multitude, à nos yeux anxieux, Ravivra les espoirs dont la terre était veuve.

Les blés seront levés. Alors ils grandiront Droits et forts et pressés les uns contre les autres. Car les blés des anciens sont encore les nôtres Et tout comme autrefois ils portent haut leurs fronts.

La terre est demeurée aux descendants fidèle. Elle garde en son sein fécond tant de vertus Que ceux qui l'ont aimée et qui se sont battus Pour la servir ont su qu'ils seraient choyés d'elle.

-0-

"Ardore solis"

Par un beau jour d'été, sous les feux allourdis Et brûlants du soleil, une musique étrange Projette son écho sous l'arcade des granges Et se mêle au crin-crin des grillons du midi.

C'est la chanson rythmique et vive des faucheuses Qu'interrompt, par instants, le refrain familier Des pierres sur la faulx et sur le javelier. C'est l'entrain réjoui des tâches fructueuses. Car, la moisson est mûre. Et, depuis quelques jours, A l'ombre du vieux tremble, au coin de la remise, Les hommes ont tourné la meule où l'on aiguise Toutes les faulx et les faucilles d'alentour.

Maintenant ils s'en vont, haletants mais robustes, Le long des pans dorés qui tombent derrière eux. Et tandis que l'acier fléchit les blés houleux, Des épis d'or, parfois, s'accrochent à leurs bustes.

Or, les boîteaux multipliés à l'infini, Drus et beaux sous les ors de leurs monceaux énormes, Aux regards éblouis étaleront leurs formes En attendant d'aller dormir sur les fenils.

Car, la moisson est faite et l'heure en est venue D'entasser jusqu'au faîte élevé des chevrons Les gerbes lourdes qui, dans l'ombre, achèveront L'effort mystérieux de leur vie inconnue.

-0-

"Sub petra"

Comme notre âme humaine, en un terme fatal, Devra se séparer de la chair qu'elle anime, Ainsi le blé verra sa dépouille anonyme L'abandonner un jour sous le fléau brutal.

Car il devra quitter l'ombre des tasseries Pour être après soumis aux séparations Et subir le tourment des transformations, Du crible et de la pierre, au fond des meuneries. Et de tous les blés d'or que la gerbe enferma Seuls les épis entiers auront pu trouver grâce Dans le triage ultime et devront prendre place Dans la fleur réservée à l'homme qui sema.

On les divisera du son que la moulange N'aura pas trituré suffisamment d'abord; Puis on rejettera l'ivraie et le grain mort Qui dans les champs, parfois, au bon grain se mélangent.

La meule les broiera. Ils seront tourmentés Dans leur écorce rude et dans la fleur subtile Afin qu'étant plus purs ils nous soient plus utiles. Alors, dans le tamis, les blés seront blutés,

Or, la fleur de froment, la farine elle-même, Qu'on dépouilla du gru. de la balle et du son, Devra subir encor le feu de la cuisson Avant d'avoir atteint l'utilité suprême.

"Ignis virtute"

La huche des anciens, depuis plus de cent ans, A vu naître et mourir leurs mains laborieuses Et c'est aussi, croit-elle, humble et silencieuse, A cause d'elle un peu qu'ils sont partis contents.

-0-

Elle leur a fourni le pain qui réconforte Et qu'ils ont partagé largement avec ceux Qui passaient sur la route, affamés et honteux, Et, le front découvert, mendiaient à leur porte.... Deux fois dans la semaine, au temps du bon vieux pain, L'aieule ouvrait la huche où dormaient les farines Et devant que la nuit eût touché les collines Le pain montait déjà la planche du pétrin.

Elle allumait les feux aux rayons de l'aurore Car, la pâte étant prête à la pointe du jour, Il fallait réchauffer la garène du four Avant d'y renfermer le pain et de le clore.

Or, c'était le moment mystérieux et saint Où le blé devenu l'aliment comestible Doit changer sa substance et rendre incorruptible Le principe de vie enfermé dans son sein.

L'oeuvre ultime du feu qui brûle et purifie S'accomplissait alors dans l'ombre et dans la paix, Achevant le travail sublime qu'il a fait Dans la terre où le blé s'accroît et fructifie.

Le feu puissant, divin et purificateur, Dont l'ardeur a rougi le cèdre qui flamboie, A vu naître aujourd'hui la force avec la joie Dans le pain succulent et régénérateur.

--0---

"Panis virum"

Les hommes ont placé toute leur confiance Dans ta vertu cachée, ô pain quotidien! Lorsque Dieu départit l'Ancêtre de son bien Il glissa dans son pain la sublime espérance. Dépouillé de la forme âpre du châtiment, Unissant les douceurs multiples de la manne Aux saintes voluptés de l'amour qu'il émane, Le pain renferme Dieu dans le Saint-Sacrement.

C'est le pain qui refait les forces dépensées Et c'est de lui que naît le courage éternel Dont se nourrit le coeur périssable et charnel Où notre humanité retrempe ses pensées.

Le pain des anciens jours, le pain bis, le pain noir, Etait plus savoureux à l'antique misère Et portait les vertus fécondes de la terre Dans le sang de la race attachée au terroir.

Nos aïeux, plus croyants, en se metrant à table, Consacraient le repas d'un grand signe de croix Afin que le Seigneur, touché de cette foi, Leur gardât l'âme franche et le pain délectable.

Aussi sont-ils partis, dans le soir avancé, Fiers et beaux dans leur force et robustes encore. Et la terre a repris leurs coeurs en son amphore, Mais leur cher souvenir ne nous a point laissés...

Le pain est fait d'amour, de force et de prière Et·c'est ce qui lui met de vivifiants parfums, Car, ce sont les vertus des laboureurs défunts Que renferme le blé jailli de bonne terre....

La bonne fermière

ELLE a l'allure agile et fière Sous les sourires du matin, Lorsqu'apparaît sa coiffe claire Parmi les roses du jardin.

Les poules et les pigeons l'aiment ; Comme une reine sur sa cour, Par les dons que ses mains parsèment Elle règne à la basse-cour!

Elle a l'amour de ses abeilles Qu'elle estime comme ses soeurs ; Aussi, c'est à pleines corbeilles Qu'elle en retire des douceurs.

Et, la Fermière a l'âme heureuse ; Car c'est l'amour et la raison Qui la font douce et généreuse Et qu'on admire en sa maison!



A l'homme des champs

BON laboureur à qui la terre Ouvre les trésors de son coeur, L'humilité de ton labeur Grandit ton oeuvre humanitaire.

D'aucuns ont désiré pour toi L'orgueilleuse et vaine science; Ton seul maître est la Providence, Et ton seul livre c'est la Foi.

Donne-nous ta main courageuse : Elle est si franche qu'on y sent La générosité du sang Qui rend ta fière race heureuse.

Sous les caprices des saisons, La glèbe dure t'est soumise, Et quoi qu'on veuille, et quoi qu'on dise, Dieu t'a fait maître des moissons. Nous vénérons ta main qui sème La vie et la prospérité, Et lutterons, en vérité, Pour qu'on t'honore et que l'on t'aime.



Mon jardinet

A Jean-Charles Magnan pour ses élèves-jardiniers.

J'Al mon petit domaine à moi, Mon coin de terre où je cultive Le blé, les pois, le chou, la cive, Et j'en suis plus heureux qu'un roi.

Avec mon courage et ma bêche J'ameublis le sol déchaumé; Bientôt, du grain que j'ai semé, Germe une tige verte et fraîche.

Sous le soleil et sous les eaux Qui réjouissent leurs racines, Alors les plantules dessinent Des feuillages et des rameaux.

Puis un bon matin des fleurs naissent, Et mon coeur s'emplit de chansons A l'espérance des moissons Dont je contemple les promesses.... J'emporterai, d'un coeur joyeux, Les bons fruits que la Providence Fit éclore avec abondance Grâce à mes soins laborieux.

Et je garderai pour la Terre Un culte de fidélité. Car j'apprends à la respecter Dans mon petit jardin scolaire.



Invitation

LAISSE derrière toi la cité turbulente Et n'en regrette pas le confort énervant, Ni les soirs de gala, ni la table opulente Où se perd le meilleur des forces bien souvent.

Viens-t'en goûter un peu de bonheurs moins factices! Les vergers sont fleuris et leur parfum t'attend, L'eau berce la chaloupe et t'offre ses délices, Les oiseaux font leurs nids et t'appellent. Viens-t'en!

J'ai parfait mes semis et déjà les grains poussent. Le trèfle fait la cour à la gesse des bois, Et voici que bientôt les rondelettes gousses Vont faire baptiser des fèves et des pois!....

Nous partirons tous deux à travers les campagnes. Je te découvrirai des sites merveilleux De pâturages gras au penchant des montagnes Où paissent des moutons, des chevaux et des boeufs. Nous escaladerons les hauteurs qui dominent Ce pays de soleil; et c'est avec amour Que nous promènerons sur la terre divine Nos regards exaltés et graves tour à tour.

Devant nous surgira la mignonne rivière Qui s'enfuit par les près aux cris du ouaouaron. Elle baigne le pied des clôtures de pierre Et mire la blancheur des chalets de bois rond.

Plus loin que le pont rouge et plus loin que les urnes Des peupliers d'argent, apparaît un clocher : La Trappe pénitente, aux offices nocturnes, Où l'amour qui travaille et qui prie est caché.

La route qui conduit vers cette solitude S'emplit, le soir venu, de poétique émoi : Des troupeaux, lentement, montent sa pente rude Et cadencent leurs pas aux accents du beffroi.

Et le petit village autour de son église Est assis sous les pins chantants, au bord de l'eau. Des voiles sont au port, que balance la brise Et que le large invite en ce soir calme et beau.

Encadrant le décor, le Lac énigmatique S'embrase au crépuscule. Or, les engoulevents, Quand sonnera, très tard, la cloche monastique, Monteront du rivage aux niches du couvent. A travers la forêt un peu mystérieuse, Alors, nous reviendrons sous mon toit nous asseoir Ayant au fond des yeux l'image lumineuse De la beauté féconde et calme du terroir.

Et ce soir-là, mon cher, en oubliant ta ville, Tu me jalouseras peut-être et tu diras : "Gloire soit aux terriens de la terre fertile "Et bénis soient leur âme et leur sang et leur bras !"



A la brairie

AUTOUR de la Toussaint, quand le lin a roui, Tout le long des ruisseaux, à l'aube ensoleillée, On entend s'élever le refrain réjoui Des brayeuses dansant en rond sous la feuillée...

Sur des perches de cèdre, en menus botillons Le lin est délié. Raides, ses tiges sèchent Au crépitement clair des aigrettes-paillons Que la flamme enlaçante et blafarde pourlèche.

L'attiseur amoncelle au centre le brasier. L'écochoir et la braie achèvent leur ouvrage. Les peigneuses en sont à bout de s'extasier Devant l'étoupe éparse en l'air du paysage.

Car la brumante arrive et le glas des défunts Tintera tout à l'heure aux cloches villageoises. Or c'est l'heure propice où l'on sait qu'un à un Les mânes des anciens rôdent et s'entrecroisent. Et c'est afin de les guider vers nos vallons Et de leur rappeler qu'on est resté fidèle Aux antiques vertus travailleuses, que l'on Allume dans l'étoupe un grand feu d'étincelles...



Jeune hiver

LES grelots, ce matin Réjouissent les routes De leur timbre argentin.

Et l'oreille aux écoutes Guette dans leur tin-tin Des voix qui chantent toutes.

Car, c'est le jeune hiver Qui naquît à l'aurore, De point blanc recouvert.

Le jour n'est pas encore Qu'un rire pur et clair Perce l'écho sonore! Le clocher matinal, Sous son bonnet de neige Chante au pays natal.

Et la forêt qu'assiège Le givre ornemental Tremble et se désagrège.

Quels sont ces oiseaux blancs, Soudain éclos à l'aube, Qui volent par les champs?

Le chaume se dérobe, Et sur les beaux étangs La neige étend sa robe.

Tout est gai sous les cieux Prodigues de lumières Dont s'animent les yeux....

Déjà renaissent, fières, Dans mon rêve anxieux, Les Roses printanières!



La nuit des abeilles

A Cyrille Vaillancourt, à l'apiculteur et à l'ami.

UN dicton aussi vieux que les ruches de paille Enseigne que l'abeille, au temps des floraisons, Du couchant à l'aurore en silence travaille Et ne dort qu'une nuit dans les quatre saisons.

Or, quand les prés sont nus et que l'hiver approche, Dans des parfums de myrrhe, au fond des cloîtres clos, L'essaim myriadaire aux arcades s'accroche Et des rêves divins fleurissent son repos.

Quels bruits mystérieux, et dont l'oreille humaine Ne fut jamais bercée, enchantent son sommeil ? Est-ce l'écho des nuits qui, sous la lune pleine, Goutte à goutte égrenaient les joyaux du soleil ?

C'est l'appel cristallin des grives matinales Annonçant les retours de l'aurore éclatant, Et la cloche d'invite aux laudes monacales Qui prélude au réveil dans les clochers d'argent. C'est le crin-crin joyeux et rythmé des faucilles Qui fauchent les francs-foins devers les traits-carrés Et celui des archets qui mènent les quadrilles Aux soirs où l'épi rouge éclipse les dorés.

Et ce sont tous les bruits que l'homme et que les choses Mêlent à la beauté du monde harmonieux, Dont vibre leur mémoire au fond des ruches closes Et dont rêvent, l'hiver, les essaims ténébreux.

Mais parfois une abeille inexpérimentée, L'une de celles qui n'éclorent qu'après l'août, Espiègle et curieuse à la porte arrêtée Aventure sa tête et meurt d'un froid-de-loup.....

Cependant que là-haut, ayant au milieu d'elles Leur reine vénérable et pourtant jeune encor, Les anciennes se font un grand dais de leurs ailes, La neige sur leur toit met des aiguillons d'or.....



A Marie Rollet

A l'épouse héroique et vaillante de Louis Hébert.

VAILLANCE des coeurs maternels, Vertus profondes et sublimes, Toutes vos gloires anonymes Remplissent ces jours solennels!

De la pénombre séculaire Où dormait votre souvenir, Un jour vous deviez revenir, Et, c'est ce jour qui nous éclaire.

Car c'est la fête des mamans, De nos grand'mères bisaieules Et qui, dans nos mémoires seules, Avaient leurs dignes monuments.

Notre piété filiale En ce grand jour a réuni Tout un héritage béni De gratitude cordiale. Car, vers toi nous avons tendu Nos mains franches et bénisseuses, O Mère des mamans heureuses De qui nous sommes descendus.

-0-

Source féconde d'une race, Epouse du "premier semeur", Vois, comme une garde d'honneur, Ta grande famille qui passe.....

Ce sont tes filles et tes fils Qui, groupés autour de ce temple, Tressaillent au sublime exemple Des sacrifices que tu fis.

lls ont gardé dans leur mémoire Le culte ardent de piété Que tu dictais avec bonté Aux premiers-nés de notre histoire.

Ils savent les jours de douleur Où tu laissas ta chère France Pour te vouer à la souffrance Dans l'exil ténébreux du coeur.

-0-

Compagne des jours solitaires, Combien de fois sur le Rocher Qu'il travaillait à défricher, Tu suivis ce "faiseur de terres!" Combien de fois, le long des nuits, Où grondait l'inconnu sauvage, Tu vins l'attendre sur la plage En disant aux flots tes ennuis '

Ton âme généreuse et forte S'était donnée à ce héros Et, pour adoucir ses travaux, Tu sus les mots qui réconfortent.

-0-

Malgré l'hostilité des temps, Malgré la distance et les gênes, Les pauvres enfants indigènes Sous ta chaumière étaient contents.

Tu leur apprenais à connaître La bonté puissante de Dieu Dans l'eau, dans la terre et le feu Qui servent l'homme comme un maître.

Tu leur disais l'affection Qui doit unir dans la concorde, La chrétienne miséricorde Et la sainte Rédemption.

Ils t'écoutaient. Leur âme fruste Et ténébreuse, sous l'éclat De ton suave apostolat, Se redressait fière et robuste. Ils étaient beaux dans leur fierté, Et dans leur droiture touchante Tu voyais l'aurore naissante D'une utile fraternité.

-0-

Or, tes petits-enfants eux-mêmes, Héritiers de ton dévouement, Ont conservé fidèlement Ces leçons graves et suprêmes.

C'est pourquoi celles que tu vois, Nos mères, nos soeurs, nos épouses, Restent les amantes jalouses Des traditions d'autrefois.

Voulant garder, toujours fidèles, L'héritage de tes vertus, Dans les chemins par toi battus Elles ont marché devant elles.

Elles ont partagé le faix Des nobles peines journalières, Sachant bien qu'aux heures dernières Leurs fils moissonneraient la paix.

Or, en évoquant ta mémoire, O mère des premiers colons, C'est de nôtre que nous voulons Couronner aussi de ta gloire!....



A la gloire du Sol

Aux mânes héroïques des premiers laboureurs canadiens; à Louis Hébert.

ES gloires du passé revivent parmi nous..... Ville des souvenirs glorieux et durables, O cité de Québec! sur ton roc, les érables Couronnent plus d'un front de leur feuillage roux.

Et tu n'as pas voulu, dans ton âme pieuse, Oublier le plus humble et le plus généreux De tous ces fiers soldats, ces apôtres, ces preux Dont le sang et l'esprit, en moisson merveilleuse,

Ont germé par millions de dignes descendants. Hébert le grand semeur, le vrai colon, l'ancêtre, Avec son coeur d'apôtre et son geste de prêtre, Revivra désormais au sein de ses enfants.... Ouvre les yeux et sors de ta nuit séculaire, O toi, que si longtemps nous avions attendu! Car c'est pour t'acclamer qu'on s'est ici rendu Et ceux qui sont venus ont labouré la terre.....

Regarde autour de toi !... Tu cherches ta maison Dont le foyer, jadis, en spirales subtiles Exhalait le parfum de tes peines utiles !.... Nous avons agrandi l'allonge et la cloison.

Pour abriter ta race innombrable et pressée Il ne suffisait plus d'un chalet de sapin ; Mais ce sont des palais de granit et d'étain Qui sont sortis de ta chaumière trépassée.

Quelques-uns de tes fils ont pris place à l'autel Du Dieu qui protégea ton oeuvre dès l'aurore; D'autres ont, de leurs mains, sur l'enclume sonore Reforgé le tranchant de ton soc immortel.

--0--

Mais, tu cherches ta lande, au bord de l'eau prochaine, Où le froment de France et le seigle et le pois S'épandaient de ta main sous la herse de bois!.... Nous avons reculé les bornes du "domaine".

Et plus loin que la chaîne des monts forestiers, Plus loin que le grand fleuve et que l'Ile opulente, Vers l'horizon d'azur, d'une âme confiante, Nous avons prolongé tes sillons nourriciers. Les blés que tu semas au pied de la falaise Nous les avons semés aux quatre vents du ciel. Et c'est du même et pur levain providentiel Que se nourrit la foi canadienne et française.

Dans nos champs labourés, que bénit le soleil, Nous parsemons l'effort d'où la richesse germe. Et, pour que le foyer jamais ne se referme Sur l'aïeul endormi d'un éternel sommeil,

Sans laisser d'héritiers pour sa chère faucille, Nous aimons, comme aimait ton épouse au grand coeur, Que monte autour de nous, innombrable et vainqueur, L'essaim qui réjouit la table de famille.

--0-

O semeur de blé pur, vers le sirmament bleu Elève ton front noble et ton âme superbe l Et, dans l'or rutilant de la "première gerbe", Offre au ciel ton cantique en remerciant Dieu.

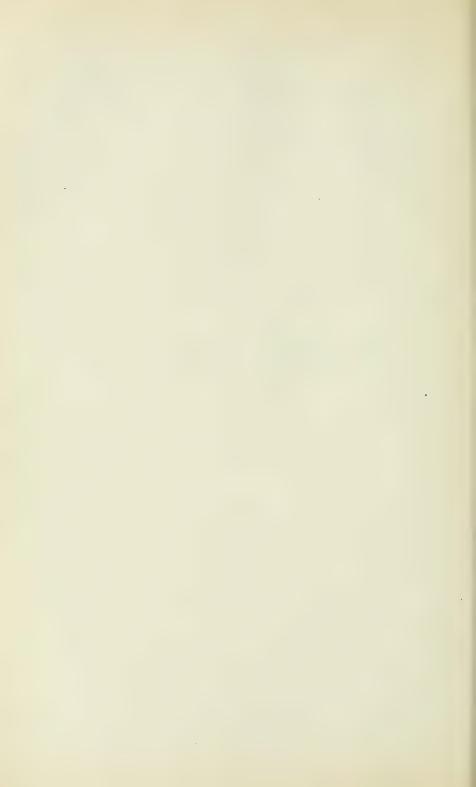
Fidèle à son passé, ton peuple suit la trace De l'ancêtre héroïque et marche sur ses pas. La Terre de chez nous ne démentira pas La mission sublime et haute de la race.

Une ardeur invincible animera tes fils A la tâche qui fut ta sainte idolâtrie. Car, nous voulons prospère et grande la patrie, Et nous continuerons le "geste" que tu fis.





III LE BONHEUR CHEZ SOI





Sur une horloge

ELLE est jolie avec son air De jeune dame distinguée; On sent son âme toujours gaie Dans son tic-tac joyeux et clair.

Car elle sait que pour la joie Et l'espérance elle naquît Et que c'est elle-même qui Marque à notre destin sa voie.

L'horloge et l'épouse sont soeurs ; La même vertu les anime De sollicitude anonyme, Et de fidélité du coeur.

L'horloge calme est attentive A ce qui peut nous émouvoir; Sans nous entendre et sans nous voir Elle sait ce qui nous arrive. Si quelque deuil inattendu S'arrêtait à nos portes closes, C'est elle d'abord que, moroses, Nos yeux fixeraient, éperdus.

Son langage qui s'humanise Alors semblerait nous parler, Et, sur le bonheur envolé, Renaîtrait l'espérance exquise.

Mais, celle-ci porte à son front La jeunesse de l'immortelle, Et tant de vertus sont en elle Que les épreuves s'enfuiront.

Elle nous redira les heures D'allégresse et d'intimité Où nous avons, dans la gaîté, Rafraîchi quelques yeux qui pleurent.

Et, par son battement béni, Elle marquera, ponctuelle, L'heure douce et perpétuelle De l'amitié qui nous unit....



Aux petites mères canadiennes

PLEUREZ, près des bercelonnettes, Petites mères de chez nous, Car vos Pierrots et vos Jeannettes Mourront peut-être loin de vous l Pleurez, car les peines souffertes Autour des glorieux berceaux Seront des prières offertes Pour la victoire des drapeaux.

Priez, pour que vos enfants croissent Comme des lauriers immortels. Ces jours de tristesse et d'angoisses Placent vos coeurs sur les autels. Priez, car c'est par vos prières Que vos bonshommes de demain Porteront haut leurs âmes sières Et traceront droit leur chemin. Chantez, pour que votre courage S'imprime en l'âme du pays, Que, par la faiblesse et l'outrage, Nous ne soyions jamais trahis. Chantez! La vie est moins méchante Au coeur qui vibre à la gaîté. La génération qui chante Conservera sa liberté!.....



Renouveau

A présent qu'il fait beau dehors et qu'il fait bon, Laisse entrer le printemps joyeux à pleine porte; Ecarte le volet et les rideaux, de sorte Que la lumière ardente éclaire la maison.

Le soleil rajeunit les âmes et les choses: Les matins sont plus clairs et les soirs moins brumeux; Le laboureur espère et le terroir s'émeut Et l'amour refleurit avec les lauriers-roses.

Si les pleurs ont tendu leurs voiles sur tes yeux, Si la Nuit, de son aile, effleura ton front pâle, Comme un rayon jailli d'une aurore pascale Laisse renaître en toi l'espoir délicieux.

Laisse chanter ton âme et savoure à l'envie Les présents que t'apporte le printemps vermeil : Voici l'herbe, les fleurs, les oiseaux, le soleil Qui chantent l'immortel cantique de la Vie I



Reste petite

Le monde est si méchant, vois-tu, Et nous fait au coeur tant de peine Qu'alors, notre pauvre âme humaine Tremble comme un cerf abattu.... Plus on grandit et vieillit vite, Plus la douleur s'attache à nous. Toi qui ne viens qu'à mes genoux, Reste petite!

Ne t'enfuis pas loin du berceau Et n'ouvre pas trop tôt tes ailes. Tes mains mignonnes sont si frêles Et tes pas sont ceux d'un oiseau. Trop tôt viendra l'heure où l'on quitte Ses rêves d'or pour le réel. Ne presse pas le sort cruel ; Reste petite! S'il fallait par malheur qu'un jour
Se fane ta beauté candide;
S'il fallait que ton coeur se vide
De tant de ciel et tant d'amour;
Il me semblerait bien qu'ensuite
Tu ne saurais plus nous chérir
Et nous pourrions bien en mourir....
Reste petite!

En vieillissant on s'attendrit:
Par des chemins qu'il imagine
Le coeur retourne aux origines.
Comme un rosier toujours fleuri
D'où s'émane un parfum d'élite,
Pour garder ton coeur embaumé
Ouvert à nos besoins d'aimer,
Reste petite!



Ballade pour ma petite fille

MA petite fille a les yeux
Des violettes printanières
Dont s'enjolivent les clairières
Au bord des lacs silencieux.
Or, si vous voulez bien m'entendre
Je vous dirai que sous les cieux
Je n'ai rien de plus précieux;
Ma petite fille est si tendre....

Elle a, dans l'or de ses cheveux, Les parfums chauds et la lumière Et l'opulence trésorière Des blés frémissant onduleux. Si le goût paternel s'engendre Elle aura le culte pieux Du sol adoré des aieux : Ma petite fille est si tendre !.... Ses petits doigts respectueux
En s'enlaçant pour les prières
Ont la gracilité des lierres
Qui convergent harmonieux.
Elle joint ses mains pour les tendre
Vers les concerts mélodieux
Que les anges chantent entre eux:
Ma petite fille est si tendre!...

ENVOI:

Prince, qui voudrez condescendre A bien l'aimer selon mes voeux, C'est de la bonté que je veux; Ma petite fille est si tendre!...



Billet d'une nonnette

A sa petite tante, Soeur St-Emile, professe.

N vient de couper mes cheveux En balai, ce matin. Je veux Dans mon couvent être conforme A la Règle et garder sa forme A ma cornette de lin blanc.

Et je vous écris, en tremblant D'émotion tendre et de joie, La lettre que je vous envoie Par mon petit papa chéri. Je songe qu'il aurait bien ri S'il avait lu cette missive Avant qu'elle ne vous arrive ! N'en dites rien mais écoutez Ce que je vais vous raconter.

Je viens, à ma petite mère, De jouer un bon tour, ma chère, En fondant l'ordre tout nouveau Du Petit Couvent des Oiseaux. Voici la Règle résumée : Pour qu'on soit digne d'être aimée, Toujours sourire à tout venant. Chanter sans cesse à l'avenant, Babiller, sauf à la chapelle, Voleter dès qu'on vous appelle; Si l'on vous heurte, l'endurer, Et surtout ne jamais pleurer. Partager en deux sa tartine, Etre grave quand I'on catine Et gronder très sévèrement Sa poupée, en bonne maman! Croquer des sacs de friandises Sans faire plus de gourmandise. S'endormir avec le soleil Et s'éveiller à son éveil. Eviter les têtes mutines, A toute heure chanter matines, Sonner la cloche et le grelot Et pianoter en trémolo... Aimer jusqu'à l'amour suprême Et prier pour ceux qui nous aiment...

Voilà notre Règle, ma Soeur; Elle est inscrite dans mon coeur. J'ai fait voeu d'y rester fidèle Aussi longtemps qu'à côté d'elle Petite mère gardera Sa fillette et que Dieu voudra Me conserver ceux que j'adore. Si, quelque jour, devaient se clore Mes beaux rêves et s'effacer La quiétude du passé, Alors, j'irais bien vous rejoindre Et peut-être verriez-vous poindre A vos côtés, cette fois-là, L'autre cornette que voilà.....

Or, petite tante chérie, Par la présente je vous prie D'agréer, avec ce portrait, Un baiser tendre où je voudrais Mettre mon âme affectionnée...

Si la faveur vous est donnée De visiter, quelque bon jour, Notre nid de paix et d'amour, Prévenez-nous d'un bout de lettre A votre nièce, et veuillez mettre:

"A Québec, aux soins du postier,
"Trente-cinq, Avenue Cartier;
"A Soeur Yolande-Marie,
"Postulante en robe fleurie,
"Trois ans, deux mois, croque-gâteaux,
"Au Petit Couvent des Oiseaux..."

Prière

BENISSEZ, ô Seigneur, ces coeurs pleins de tendresse Que vous m'avez ouverts sur la route où je vais. C'est en eux que j'espère, et dans les jours mauvais Je puiserai ma force au sein de leur faiblesse.

J'ai reposé mes yeux dans leurs yeux doux et purs, Et l'océan de foi que leur amour me garde M'apparaît, grâce à vous, lorsque je les regarde, Plus profond que la mer et plus doux que l'azur.

Leurs mains, comme des fleurs, sur mon front enlacées, Ont couronné mon rêve et fleuri mes travaux. Qu'importeront la haine et les dédains rivaux Si leur amour inspire et hausse mes pensées?...

Leurs âmes ont connu les intimes ardeurs Qui m'animent pour ceux dont la vie est ma vie. A mon affection toujours inassouvie, Seigneur, veuillez prêter leurs touchantes candeurs. Et donnez-nous des ans prolongés et fidèles Pour que mon âme fruste encore soit un jour Si bien purifiée au feu de leur amour Que je repose en vous, Seigneur, à côté d'elles 1...



Vouloir

POUR que nous nous aimions ainsi qu'il faut s'aimer, Permets que je te dise un mot clair et magique Dont la philosophie est suave et logique. Le secret du bonheur est en lui renfermé.

Vouloir, avec amour, d'une volonté tendre Qui pardonne un oubli septante fois sept fois ; Vouloir, malgré l'orgueil qui nous blesse parfois, Taire un mot qui bondit, le rayer, puis attendre...

Vouloir qu'après l'orage un ardent renouveau, Comme un riant soleil, éclaire le sourire; Dissiper le nuage et faire ensuite luire La vérité paisible au faîte du cerveau.

Vouloir ne rien laisser d'ombre sous-entendue, S'expliquer doucement, reconnaître ses torts, Se comprendre et s'aider, effacer tout remords Dans un baiser éclos de joie inattendue. Et vouloir, avant tout, ce que le devoir veut : Vouloir que notre vie entière soit utile, Que rien ne l'asservisse au préjugé futile, Que ton sage désir soit l'écho de mon voeu.

Car, vouloir, c'est pouvoir. Et pour s'aimer soi-même Il faut pouvoir aimer jusqu'au saint abandon De ce vouloir où naît le suave pardon : Aimer, c'est s'oublier pour le coeur que l'on aime.



Têtes blanches, jeunes coeurs

A mon père et à ma mère.

GOMME un ruisseau dans la prairie Serpente et chantonne toujours, L'existence des anciens jours S'écoulait tranquille et fleurie.

Et c'est pourquoi ceux qu'aujourd'hui Nous célébrons, dans l'allégresse, Sur leurs fronts blancs ont la jeunesse Des coeurs qui n'ont jamais vieilli.

Ils ont gardé, de l'onde claire, La bienfaisance et la fraîcheur Car autour d'eux c'est du bonheur Qu'ils ont semé, dans leur carrière.

Ils nous ont fait le jour plus pur, La maison accueillante et douce, Et leurs mains pleines, sur la mousse Ont semé l'or des nuits d'azur. Les fils et les petites-filles Auront conservé des aïeux Le goût des beaux firmaments bleus Et de la chanson des faucilles.

Bénis soient les coeurs généreux Que nous aimons et qui nous aiment ! Que Dieu les garde pour nous-mêmes Et qu'il nous conserve pour eux !



L'orage

L'eau ruisselle et tapote aux vitres du chassis.

L'eau ruisselle et tapote aux vitres du chassis.

Devant les volets clos on dirait qu'elle enrage
Car voici que s'arrête et que reprend l'orage.

Ma demeure est fermée. Au vent qui, dans les fûts
Des peupliers voisins jette ses bruits confus,
Se mêle la clameur sonore de la fordre.

Du fond de l'horizon ténébreux vient de soudre
Un éclair fulgurant dont l'éclat éblouit
Le rêve d'un instant si tôt évanoui...

Il pleut... Les gouttes d'eau, plus fines et plus lentes,
Egrennent maintenant leurs complaintes dolentes.
On dirait que le soir a trop longtemps souffert,
Et d'avoir trop langui sous son masque de fer
Des larmes, par torrents, ruissellent de sa face....

Mais, peu à peu, voici que son chagrin s'efface. Le ciel assèche enfin les pleurs qu'il a versés... Les nuages seront à l'aube dispersés Car la lune est montée à son trône de reine. Le vent fuit vers le nord; la nuit sera sereine Et dans son manteau frais, candide et triomphant, Le jour reparaîtra joyeux comme un enfant.



Antiquité

Au Dr et à Mme Edmond Savard.

EST-ELLE en cèdre libanais Ou même en gommier de bruyère ? Vraiment, tout ce que j'en connais C'est que c'est une tabatière.

C'est qu'elle vient des vieux pays Que le Jourdain évangélique Arrose et que les patchoulis Baignent de nards arômatiques.

Elle est susceptible d'avoir Sa légende mystérieuse, Mais personne n'a pu savoir Son origine ténébreuse.

Car, le mortel audacieux Qui garda son secret étrange, Depuis longtemps silencieux, Dort sous les cailloux verts du Gange. Et l'antiquaire qui reçut Ce présent de sa belle-mère, Aux amis, qui n'en ont rien su, Dira "sa gloire séculaire"....!



Lis et feuilles d'érables

A des bardes français.

VOUS incarnez, pour nous, l'aïeule vénérée, Celle qui nous a pris, jadis, sur ses genoux, Qui nous a fait notre âme et notre coeur à nous, La France inoubliable et la France adorée,

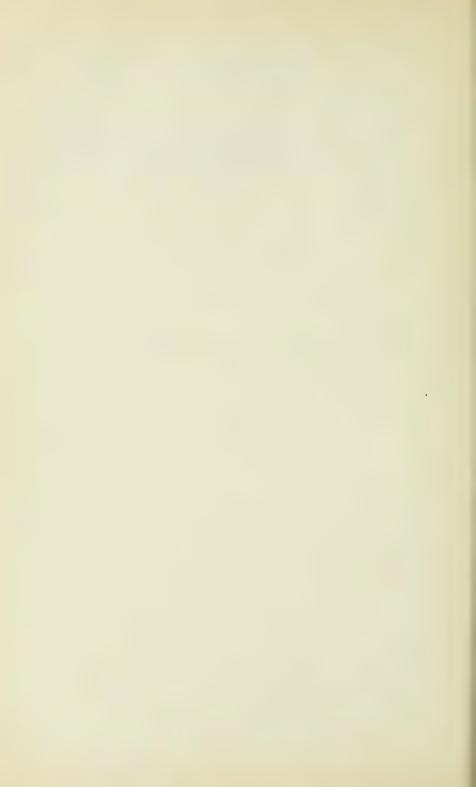
Vous avez son sourire et son verbe touchants Et c'est sa gaîté claire, en vous, qui nous appelle. Nous la reconnaissons, elle est candide et belle, La France des "trouveurs" qui renaît par vos chants....

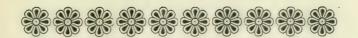
Chantez, pour qu'au foyer canadien nul n'oublie L'harmonieux élan de l'amour filial. Et pour que se conserve au drapeau lilial Le culte originel par où le sang nous lie.

Chantez! Que vos accents éveillent désormais L'enthousiasme saint et le respect du verbe. Que l'âme canadienne, héroïque et superbe, Prolonge ici la France et n'abdique jamais. Et pour la faire aimer d'une amitié durable, Autour de leurs grands bers, aux marmots qui viendront, Nos petites mamans, en chantant, marieront A votre fleur de lys notre feuille d'érable.....



IV SOUS-BOIS ET MARINES





Elle

DANS le couchant brumeux Que nulle voix n'émeut,

Le long de l'eau dormante, Silencieuse et lente,

Une ombre s'avança Doucement et... passa....

J'écoutai. Sur la grève Le flot berçait un rêve....

Dans le soir violet, J'ai cru qu'on m'appelait...

Une femme est passée Au fond de ma pensée.....

A la lune

A Jules Tremblay, au poète des "Novales".

EVANT la lampe lumineuse Qui suffit aux gens sous le toit, On a souvent médit de toi O vieille Lune ensorceleuse.

Pourtant, depuis qu'au firmament Ta bonne face rubiconde Sourit à la valse du monde, N'as-tu pas eu plus d'un amant?

N'as-tu pas attardé les veilles De maint amoureux dont le coeur S'est découvert, à ta faveur, Bien des tendresses déjà vieilles?

Que de poêtes ont trouvé, Dans l'harmonie universelle Où ton charme nous ensorcelle, Un soir, leur poême achevé! Tu sais tous les vieux astronomes Qui, te saluant tour à tour, Passaient en te faisant la cour, O reine de tous les royaumes!

Tous ceux qui vont, audacieux, Par le désert océanique, Ont béni ton oeil prophétique Qui les suivait du fond des cieux.

Mais ceux qui t'ont voué leur culte Le plus fidèle sont encor Les habitués du décor, Ceux par qui la nuit claire exulte.

Dans les chaumes luxuriants, Lorsque de l'horizon tu montes, Mille acclamations racontent Tes vieux triomphes souriants.

Le grillon, barde noctambule, Les grenouilles de l'étang vert, Les nids perchés sous le couvert Des lilas et du campanule,

Les bergers courant leurs agneaux Qui gambadent par les prairies, T'aiment pourvu que tu souries A travers tes flottants rideaux.

Mais la mer surtout, la mer rousse Et calme et reposée, au soir Où pour toi seule on vient s'asseoir, La mer pour toi se fait plus douce. Elle offre à ton baiser lascif Sa fraîche et chaste nudité; Et c'est dans sa limpidité Que ton éclat reste captif.

Tu dérobes sous tes caresses L'âpre et douloureux souvenir Des marins qui durent périr Au fond des funèbres détresses.

Car, pour endormir le chagrin Des épouses, des fiancées, La mer porte, en son sein bercées, Les chansons de l'écho marin.

Et l'on croit, dans les âmes veuves, Qu'au lever du prochain soleil Les absents, quittant leur sommeil, Reviendront sur des barges neuves....

Or, c'est pourquoi nous te cherchons, Pauvres mendiants de chimères; Dans nos réalités amères Tu fleuris l'orbe où nous marchons.

A ceux qui musent sur les grèves Avec la folle illusion De capturer leur vision Et de t'emporter dans leurs rêves,

Pour les abuser plus encor Et t'introduire dans leur âme, Avec ton sourire de femme Tu tends vers eux des chemins d'or.

Au bord des flots

H! cette veille au bord des flots Par une nuit claire d'automne Où le clapotis monotone Ressemble au chant des matelots!

Dès mes premières rêveries, J'avais tant de fois désiré Voir la mer au couchant doré S'orner de mille pierreries!

Et dans mes désirs enfantins J'aurais voulu que la Fortune M'emportât, par un soir de lune, Vers les pays les plus lointains.

J'aurais voulu, quittant la plaine, Où j'ai depuis laissé mon coeur, Défier l'Océan moqueur Tout comme un vaillant capitaine. Mais j'ai vieilli. Sous le pressoir Des désillusions de l'âge J'ai gardé le désir plus sage Des grèves où l'on vient s'asseoir.

Et maintenant, silencieuse, Mon âme éprise de beauté Savoure en paix la majesté De cette nuit délicieuse.

Au vent du rêve abandonnés, Tous nos pensers s'en vont au large Comme les voiles d'une barge Que bercent les flots satinés.

A l'horizon le jour se couche Avec la gloire du soleil, Tandis qu'à l'Orient vermeil Grandit l'ombre épaisse et farouche.

Larguons les voiles d'artimon l La brise est bonne et caressante Et nous apporte, fraîchissante, L'âcre parfum de goémon.

Cette heure exquise est solennelle. Les flots sont gais; sur les galets La vague danse des ballets Sur un rythme de saltarelle. Ne parlons plus. N'entends-tu pas La mer qui chante sa romance Sempiternelle et recommence Sans jamais sentir son coeur las?

Pourtant, la mer a de quoi geindre : Elle a vu tant de naufragés Mourir dans ses bras affligés! Mais la mer passe sans se plaindre.

Les rivages, d'où sont partis Tous ces amants des larges brises, Ont vu pleurer tant de promises Sur tant de rêves engloutis.

Or, bien qu'elle soit fatiguée Des catastrophes dont le vent La rend complice si souvent, La mer redevient toujours gaie.

Et l'on dirait, par ce soir doux, Qu'un immense amour la possède Et que, pieuse, elle intercède Pour que la paix reste sur nous!

Comme les voiles

Complainte gaspésienne.

GOMME les voiles d'une barge Que rythme l'haleine du vent, Sur les chemins vastes du large Berce ton rêve décevant....

Il est parti depuis l'aurore, Ton gars aux yeux de satin bleu; Et dans ton âme chante encore La tendresse de son adieu.

Sur la mer douce qui l'emporte Ton rêve illusoire le suit; Mais, tu peux refermer ta porte Car la mer change dans la nuit.

La mer mutine est incertaine. Combien ne sont point revenus De l'Ile trompeuse et lointaine Où tant d'amants se sont perdus ! Peut-être, bravant la tempête, Aura-t-il su bien atterrir! Peut-être a-t-il baissé la tête Pour te pleurer et pour mourir!

Car, tu n'as pas, de ta caresse, Su retenir assez son coeur : Il a sombré dans la détresse Et l'inconnu du Flot vainqueur....

Comme s'en vont, à la dérive, Les barges folles, bien souvent, Loin des promesses de la rive Berce ton rêve décevant.....





Les Gaspésiennes

DE Mont-Louis à la Nouvelle, Elles ont toutes les yeux doux Les payses de par chez vous !... Leur amour sage s'y révèle.

Pour le gai faucheur de blés roux Ou l'amant de la caravelle, De Mont-Louis à la Nouvelle, Elles ont toutes les yeux doux l

Cette chanson serait nouvelle Chez des brodeuses de chez nous l Aussi, l'on est un peu jaloux De tant de coeur et de cervelle

Cachés au fond de ces yeux doux !



Rondeau

VOICI la plage gaspésienne, La plage où viennent en sabots Des filles en jupes de laine, Avec des filets sur le dos.

Quand les amarres les retiennent Le long des quais, sous les falots, Les vieilles barges gaspésiennes Ressemblent à de grands sabots !

Et quand le nordet se déchaîne Et que la mer a des sursauts, On voit des vieilles qui s'en viennent Prier Notre-Dame-des-Flots,

Le long des grèves gaspésiennes !



Gaspésie

J'Al rempli tout mon coeur de ta grave beauté, O pays des marins à robustes poitrines; Et depuis que j'ai vu ta plage et tes ravines Un souvenir profond et doux m'en est resté.

Quel Artiste géant, au ciseau tourmenté, A, de tes barachois aux vagues purpurines, Découpé la falaise et taillé tes collines Dont le profil s'étale en un ciel de clarté?...

La splendeur de tes nuits, la saveur de tes brises, Tes rocs de granit rouge où les vagues se brisent, Tout cela met un charme unique en ton décor.

Aussi, sur tes chemins, bordés de croix anciennes, Le poète qui passe est fier de dire siennes Ta côte et ses granits, ta mer et ses ciels d'or!...



La rentrée des pêcheurs

LA mer sera méchante au large, Les pieds-de-vent l'ont annoncé Et la mouette a devancé Les signaux du maître-de-barge.

Ils s'embarquaient pour la semaine, Par la bonne brise emportés, Mais le gros-temps qui les ramène Ne fait point grâce aux entêtés.

Et c'est pourquoi, sans marchandage, Ils ont remonté leurs filets, Clos le cokrom et les volets Et mis la voile d'abordage.

Le vent s'élève tout à coup. Lasse d'être ainsi monotone La vague déferle et moutonne. Le nordet souffle de Miscou. Au pied du phare qui s'allume, Du haut du cap rouge et hautain Nos yeux cherchent dans le lointain Les voiles que masquent la brume.

Voici que sur la haute-mer Des ailes blanches se dessinent, Et l'on dirait des bécassines Qu'amuse le salin amer....

Pourtant, ils n'ont pas l'habitude De s'attarder imprudemment Lorsque rugit le flot dément Qui dompte leur volonté rude.

Mais, ils ont balancé leur choix Entre l'Ile familière Et la Côte qui les espère De Port-Daniel au Barachois....

Maintenant leurs voiles s'approchent Dont le nombre grandit toujours A mesure que fuit le jour Et que la nuit noircit les roches.

On entend les appels du bord, Le grincement sourd des poulies Sur les vergues qui se replient, Car à présent le temps est mort...

Et la rentrée est solennelle Dans la pénombre du soir bas. A quelques cent brasses, là-bas, L'orage déjà s'amoncelle. Le vent bourasse les flots noirs Dont les brisants lourds s'entrechoquent Et les barges, comme des coques, Ont des va-et-vient d'encensoirs.

Mais, dans le calme plat des rades, Les gens accourus sur les quais S'informent à ceux débarqués Jusqu'où furent les camarades.

Et tant que le dernier pêcheur N'aura pas noué ses amarres, Anxieusement, sous les phares, Des yeux scruteront la noirceur.

Car le calvaire qui domine Le front des caverneux rochers N'est plus aperçu des nochers Que sous l'éclair qui l'illumine.

Aussi, les femmes, les vieillards, A genoux devant les croisées Prieront, cette nuit, mains croisées, Pour les chaloupes en retard....

Et c'est ainsi que se motive La tristesse qu'on fond des yeux Ont ces amants présomptueux Que la mer exalte et captive....



Les vieux marins

DANS les villages insulaires Presque tous les octogénaires Emportent au fond de leurs yeux Un peu de mer et de ciels bleus.

Et, comme de très vieilles coques Aux amarres le long des dockes Où tant de bateaux sont parqués, Ils viennent flâner sur les quais.

Ils viennent se moquer des jeunes Qui geignent parcequ'ils déjeunent A cheval sur les artimons Où, parfois même, nous dormons.

Mais, du fond de leur âme ils plaignent Ces enfants pour qui des coeurs saignent Dans la tristesse des départs Et qui se perdront quelque part..... Car les anciens, que la Vorace Epargna, de force ou de grâce, Ont souvenance des dangers Que gardaient les cieux étrangers.

Et, s'ils sont revenus des Iles, Vainqueurs de leurs destins hostiles, Ils n'ont pas oublié qu'un jour Ils avaient fait pleurer l'amour....

En se remémorant les heures Les plus longues mais les meilleures Où, contre l'océan mutin Lutta leur espoir incertain,

Ils revivent dans leur mémoire Tout un passé d'intime gloire... Et c'est pourquoi, dans leurs cirés D'anciens pilotes retirés,

Ils ont des airs de vaillantise Où flotte encore la hantise Des pays qu'ils ont "découverts" Lorsqu'ils parcouraient l'univers...!



Spiritus procellarum

ENTENDS-TU, destructeur des forêts protectrices, La voix des éléments s'élever contre toi? La Nature offensée a reconquis ses droits Contre ton imprudence et ton vénal caprice.

Les pins n'endiguent plus l'aride flot mouvant Des sables charriés dans les plaines désertes. Que de riches moissons, aujourd'hui recouvertes, Auront maudit ton nom dans les oeuvres du vent!

Où croissaient autrefois, sur des terres fertiles, Le blé, l'avoine et l'orge et le trèfle odorant, L'oeil attristé ne voit qu'un désert décevant Où la silice pure a dérobé l'argile.

Les rivières jadis imposantes n'ont plus Qu'un maigre filet d'eau d'où les roches émergent. Et nul des vieux pêcheurs ne revient sur la berge Tendre la ligne, vers le soir, quand il a plu. Car, depuis que la hache a dégarni le faîte Des monts et que l'humus n'enrichit plus leurs flancs Le soleil altéré s'abreuve incessamment De la fraîcheur volée aux plaines qui halètent.

Le ciel n'est plus si clair et l'air n'est plus si bon. Bois francs et résineux, aux arômes salubres, Ne purifient plus l'air des nuages lugubres Qui flottent, surchargés de gaz et de charbon.

Et quand le vent noroit souffle sur les villages Le pauvre, sous son toit qui baille, vermoulu, Grelotte, car le vent geint que n'arrête plus La forêt protectrice et haute des vieux âges.

Un jour s'éveillera sans nids et sans oiseaux Le pays bien aimé des arbres fantastiques; Car, sous l'acier vénal, l'érable symbolique Aura vu s'affaisser ses verdoyants rameaux.

Et là même où l'on vit rêver les doux poètes, Et les sources chanter, dans les taillis épais, Le pays n'aura plus d'asile pour la paix Ni, pour le bon repos, d'inviolables retraites.



Les bois de mon pays

A Albert Ferland, au poète forestier.

LES bois de mon pays sont tout un monde intime Où les arbres sont doux, religieux et grands; Et la brise qui passe, en inclinant leurs cîmes Donne à leur multitude un charme pénétrant. On y respire à pleins poumons le tiède arôme De l'humus recéleur de feuillages défunts. Oh! lorsque le sapin et le mélèze embaument, La salubre vertu des sylvestres parfums!

Oh! le plaisir exquis de marcher dans les brousses Qui vous battent la hanche, et celui de s'asseoir Sur les cailloux vêtus de lichen et de mousse Et que dore un dernier rayonnement du soir! Le vent détache des ormeaux de larges feuilles Où l'on écrit des vers de tendresse enlammés. Sur les bouleaux soyeux, dont l'écorce s'endeuille Les amoureux inscrivent des noms bien-aimés.

Et des rêveurs s'en vont, sans nul itinéraire, Par les sentiers obscurs, sous l'ombre séculaire Des chênes ayant l'air de se ressouvenir Et de vouloir parler aux hommes à venir... Les chênes sont pleins de choses mystérieuses Qui hantent leur mémoire fidèle au passé. Car, naguère, combien de luttes ténébreuses Ont jeté de l'effroi dans leurs coeurs offensés!

Aujourd'hui que la paix, aux claires oriflammes, Flotte sur la patrie et que d'humaines voix Raniment leurs échos, seule la douce flamme Des midis printaniers fait tressaillir les bois. Ils rêvent tout le jour, assis au bord des plaines; Ils écoutent chanter et les sources prochaines, Et le grillon furtif, et le clair rossignol. Et voici que leurs coeurs de placides ancêtres S'émeuvent au réveil des grands travaux champêtres. Les fermes sont tout près où s'essore le sol. Les boeufs vont au labour sitôt que l'aube argente Le faîte des côteaux et rentrent vers le soir, Alors qu'autour du feu l'on voit les vieux s'asseoir Et que la lune monte au fond de la brûnante.

Chaque saison déroule à leurs yeux éblouis
Sa trame besogneuse. Et ce sont les semailles
Et puis la fenaison, et la coupe des pailles
Et le tabac qu'on roule et le lin qu'on rouit.
Cependant que les femmes en jupes de toile
Portent aux moissonneurs des branches à lier,
Les oiseaux migrateurs s'abattent par milliers
Sur le chaume où du grain dort à la belle étoile.
L'existence des bois s'écoule toute ainsi...

Or, quand l'hiver s'annonce et que le vent se presse D'effeuiller leurs rameaux, une immense tristesse Les enveloppe alors et leur front se noircit. Ils pleurent sous la pluie et par les nuits ils geignent. Mais, bien que la mort passe et que leur grand front saigne Les arbres n'ont jamais maudit les durs hivers.

Car, ils savent qu'après avoir longtemps souffert, En un jour glorieux, dans une aube pascale, Ils se dépouilleront des robes sépulchrales Et que leurs coeurs émus réentendront chanter Le cantique immortel du Blé ressuscité!



Les vieux de St-Pierre

ES vieux de l'Ile d'Orléans, Coureurs de bois et d'océans, Décidément n'ont pas de chance. Pour avoir pris l'accoutumance De laisser partir un à un Les enfants, ils n'en voient aucun Revenir aux terres natales. Car, vers la côte qui s'étale Au nord du fleuve Saint-Laurent, Ceux-ci passèrent le courant Pour établir plus à leur aise Leurs foyers neufs sur la falaise. Et, du Petit-Cap au Château Jusqu'à Montmorency-le-Sault, Leurs pignons rouges font la chaîne Parmi les pommiers et les chênes... Or, une fois l'an, les anciens Traversent à l'Ange-Gardien Pour savoir ce que font les gendres Et les brus, et pour leur apprendre Les nouvelles des gens du Sud. Comme en l'année, à leur insu, Des petits sont venus au monde, Les grand-pères font à la ronde Le tour des maisons en contant Des histoires de l'ancien temps. Et leur visite habituelle, Toujours rare et toujours nouvelle, Est la dernière à chaque fois l

Mais, comme les vivants ont foi En la sagesse invulnérable Des têtes blanches vénérables, Ils s'imaginent que la mort Contourne les coeurs sans remords. Et c'est pourquoi les vieux promettent De revenir si rien n'arrête Leur endurance et leur désir. Mais, en dépit de ce plaisir Les anciens ont de la tristesse En songeant que dans la vieillesse Ils n'ont pas, pour se consoler, L'appui des jeunes en allés... Ils songent aux visites rares Qui, des anciens jours, les séparent, Et qui leur font dire tout bas Des mots que l'on ne comprend pas. Mais par lesquels se symbolise L'oubli dont ils se formalisent :

"Les gens du Nord ont un défaut, "Ils ont peur de traverser l'eau !"...

Feuilles mortes

A Alphonse Beauregard.

LES feuilles mortes sont les rêves Qu'ont faits les arbres autrefois : Il en est des longues, des brèves, Mais toutes ont la même voix.

Toutes les feuilles autrefois Etaient vertes, claires, dorées; Mais aujourd'hui, parmi les bois, Les feuilles sont décolorées.

Et, vertes, claires ou dorées, Les feuilles qui chantaient d'espoir Taisent leurs chansons adorées Et pleurent dans le vent du soir.

Car, les feuilles n'ont plus d'espoir; L'été menteur s'est moqué d'elles. Elles gisent dans l'humus noir; Les feuilles mortes n'ont plus d'ailes. L'été menteur s'est moqué d'elles En leur promettant de longs jours; Toutes les feuilles étaient belles, Toutes sont mortes sans amours.

L'automne abrège leurs beaux jours; Elles ont pris toutes les teintes Avant de mourir pour toujours, Et leurs couleurs se sont éteintes.

Elles ont pris toutes les teintes, Violet, doré, rose ou brun... Mais leurs voix sont des glas qui tintent Au fond des bois pour les défunts.

Violets, dorés, roses, bruns, Tous les plus beaux rêves s'achèvent Et tombent dans l'oubli commun... Les feuilles mortes sont nos réves!



Aquarelles

PAR un dernier couchant d'automne J'ai voulu revoir la Villa Et le bosquet qui l'environne Et les canons qui dorment là.

Le soleil dore la toiture Du vieux manoir qui s'est fermé Et les bouleaux dont la stature Hante le parc inanimé.

Plus de propos clairs et sonores Sous la fraîcheur des vérandas. Plus de nids sous les sycomores Ni de fleurs dans les résédas.

Mais sur l'étang dont l'eau déborde Les saules inclinent leurs fronts Dont le noroît, pinceur de corde, Berce encor les ennuis profonds. Par les transversales allées Que bordent de beaux cailloux blancs Processionnent, désolées, Les feuilles des bouleaux tremblants.

Elles recouvrent la terrasse D'un mélancolique tapis Dont s'enveloppe la culasse Des anciens canons assoupis.

De la lisière du bocage Qui surmonte le cap hautain, Je savoure le paysage Qu'encadre l'horizon lointain.

Le long des grêves délaissées La "pêche" dort sur les galets, Et les chaloupes balancées Rêvent de leurs derniers ballets.

Dans le gazon des terres fermes Des chevaux gris font du labour, Et le couchant rougit les fermes Dont les chemins vont vers le bourg.

Soudain, voici que sous les brises S'ouvrent les ailes d'un voilier Qui longe les battures grises De Saint-Michel à Saint-Vallier.

Mais, la scène bientôt s'efface Dans la brunante qui descend, Et la lune bleuit l'espace De son minois incandescent....

Paroles de l'Automne

NE t'imagine pas, poète qui parcours En ces après-midis d'automne les bois tristes, Que rien de la splendeur des choses ne subsiste Et que tout, après moi, s'éteigne pour toujours!

C'est vrai, je suis la main qui frappe dans l'épreuve, Je dévaste le faîte auréolé des monts, Et le ciel sur mes deuils promène ses haillons Et les pleurs de ses yeux ruissellent comme un fleuve.

Mais j'en appelle au cycle des ans révolus : Si la mort des forêts, dont la beauté s'effeuille, Si le sommeil du Sol que l'âpre hiver endeuille Ne sont oeuvres d'amour, je ne reviendrai plus.

Et je veux qu'à jamais, sous un ciel sans nuages, Règnent l'été superbe et l'aube sans déclin, Que ton repos soit doux et ton éveil serein Et que le souvenir se perde des orages. Tu jouiras des nids cachés sous les ormeaux Où naîtront chaque jour de nouvelles couvées. Et les gammes seront toujours inachevées Des trilles éperdus d'inlassables oiseaux.

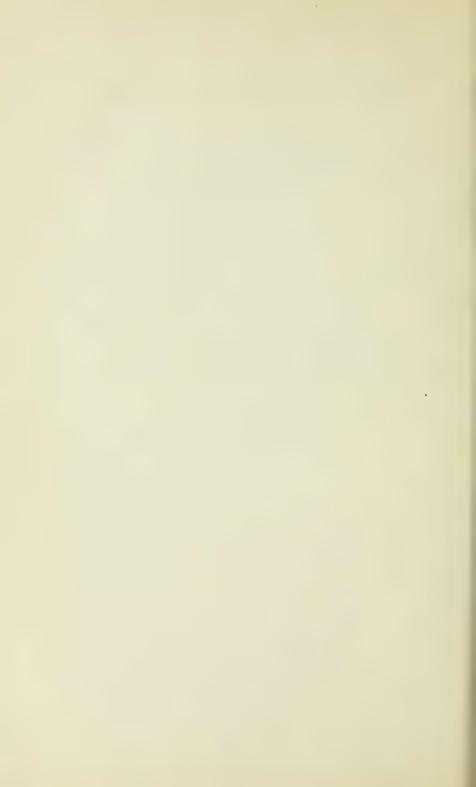
Alors, tu me diras ton âme satisfaite. Car il me tarde un peu d'exaucer ton désir Et de surprendre sur tes lèvres ton plaisir : Je veux être témoin des hymnes de ta fête !....

Mais prends garde qu'un jour, au fond de ton coeur fier, S'élève le souci plus sage d'une joie Que l'on croyaît éteinte et qui soudain flambole Comme un nouveau soleil, au sortir de l'hiver.

Tu béniras peut-être, alors, mon oeuvre amère Puisque je t'aurai fait souffrir et qu'en retour La Terre, plus féconde et plus riche d'amour, Te réapparaîtra belle comme une mère......



V ELEVATIONS ET RECUEILLEMENTS





Les Ailes blanches

Balancez-vous élégamment Dans l'azur clair du firmament, Belles Ailes!

Plus haut que nos Babels de fer et de granit, Montez vers le soleil ardent qui vous enivre, Ailes blanches que nos yeux infimes vont suivre Et qui disparaîtrez dans l'éther infini....

Nous vous suivrons longtemps encor par la pensée Quand nous aurons perdu votre trace là-haut Et que vous planerez, audacieux oiseau, Vers cette solitude où l'âme est angoissée. Sur le globe où partout règne l'orgueil humain Combien de fois, déjà, la science inquiète A chiffré sur le sable, en se frappant la tête, L'énigme que le vent effacera demain....

Cependant que perdus dans la foule agitée Nous cherchons un bonheur vain et fallacieux, D'un grand vol dégagé, dans l'infini des cieux, Vous marquez à longs traits la réponse apportée....

Balancez-vous élégamment
Dans l'azur clair du firmament,
Belles
Ailes I

Quels féeriques décors, à vos regards surpris S'offrent, en ces moments d'incomparable ivresse! Quels horizons nouveaux soudainement se dressent Où le coeur se dilate et s'élargit l'esprit!

Tout ce que l'âme humaine et son génie inspirent, Et tout ce que les sens peuvent de voluptés, Délices de l'oreille ou des yeux exaltés, N'ont rien dont la puissance ici-bas vous attire....

Seule, la gloire austère et rare de gravir, Au hercement des matines carillonnées, Des hauteurs qui jamais ne furent profanées, Seul, ce charme inoui peut alors vous ravir. Car, votre ascension, vers les étoiles pures S'exhausse à l'idéal exemple des héros : Blériot, Legagneux, Védrines et Garros, Brindejon, Domenjoz, et des gloires futures....

Balancez-vous élégamment
Dans l'azur clair du firmament,
Belles
Ailes 1



Halte

A des retraitants.

L fait bon quelquefois s'arrêter sur la route Où l'on a bien marché dans l'ombre des drapeaux, Lorsqu'une voix s'élève au loin et qu'on écoute L'hymne réconfortant et grave du Repos.

Et si l'incertitude aux fatigues s'ajoute, Si, lassé de gravir, tel de mornes troupeaux, On dépose un instant le fardeau de son doute, L'âme se sent plus fraîche et le coeur plus dispos.

On reprend le chemin qu'on a quitté la veille Riche de force neuve et d'espoir anxieux Car un rayon nouveau de Foi nous ensoleille.

Jeune homme, apporte ici ton coeur tumultueux. Ce n'est point la retraite où le soldat sommeille, C'est la halte d'où part l'élan victorieux.

Le Coeur

LE coeur est si profond qu'il n'est point ici-bas

De rêve assez splendide,

Ni de bonheur paisible ou de haîneux combats,

Qui puissent en combler l'insatiable vide....

Si la douleur, parfois, l'inonde jusqu'au bord, Si l'amour l'extasie, Ou si, d'un fol espoir il s'abreuve d'abord, Bientôt renaît la soif que rien ne rassasie...

Seul, le devoir compris, généreux, empressé,

Le maîtrise et l'apaise.

Le coeur est ainsi fait qu'il faut qu'il soit brisé

Entre les serres du pressoir pour qu'il se taise.....



Sois fort!

LA douleur t'environne ainsi qu'un flot montant Et son poids lourd s'aheurte à plus d'une victime, Et tu trembles de voir en un fatal instant S'écrouler ton courage au fond du noir abîme...

Nous sommes nés d'un siècle où le repos n'attend Que le lutteur dont l'âme aux durs combats s'anime. Celui-là seul pourra s'en retourner content Qui n'aura point fléchi d'un coeur pusillanime.

Dresse-toi, comme un chêne, avec ta dignité! La nuit allourdira ta marche aventureuse Mais ton âme est croyante et ta foi généreuse.

Garde ton front levé dans la pure clarté Et n'abaisse tes yeux et ta main guérisseuse Que vers celui qui lutte et souffre à ton côté...



A Emile Coderre

PUISQUE les feuilles agonisent Dans l'or éclatant des beaux soirs, Pleurons la chute des espoirs Dont les deuils profonds s'éternisent.

Nos rêves, qu'elles symbolisent, Comme de riches ostensoirs, Rayonneront des reposoirs Où nos deux âmes fraternisent.

Et, par les renouveaux joyeux, Chez d'autres coeurs et d'autres yeux Renaîtra la splendeur nouvelle.

Car, les grands rêves de l'amour Ne s'éteignent pas sans retour, Puisque leur source est éternelle.



Sympathie

PUISQUE ton coeur est dans mon coeur Et que tes peines sont mes peines, Ouvre tes mains à mes mains pleines Et ta douleur à ma douleur.

Voici mes tristesses passées Qui revivent à ton appel; Le souvenir est immortel De nos tendresses trépassées.

Les coffrets clos, où j'avais mis Mes vieilles espérances mortes, Se sont rouverts comme des portes Sur des malades endormis.

Et j'ai prié de ta prière, Et tes pleurs, je les ai pleurés; Car, sur tes rêves déchirés, Se courbe ma douleur première. Ecoute ma chanson d'adieu Et redis-la comme une antienne, Car, je veux que tu fasses tienne L'hymne de mon espoir en Dieu.



Testament

PUISQU'ELLE va bientôt partir Pour un mystérieux voyage, Emporte, comme un souvenir, Son coeur de vierge en héritage.

Jaloux, tu le renfermeras, Relique chère et vénérable, Dans ton âme et la défendras Comme une tour inviolable.

Et lorsque, pauvre voyageur, Parmi les foules inconnues Tu t'en iras, seul et rêveur, L'âme altérée et les mains nues,

Lorsque le Rêve poursuivi Par ta jeunesse enthousiaste, Devant l'épreuve qui sévit, Trahira ton espoir trop vaste, Pour qu'un ami consolateur Panse ton âme endolorie, Garde sa mémoire chérie Dans les cahiers d'or de ton coeur!



Les petites peines

POUR les petits coeurs encor tendres, Les peines qui mouillent les yeux Ont des sanglots si douloureux Qu'on s'attendrit à les entendre.

Et rien n'est plus triste, vraiment, Que les chagrins dont se torturent Les petites mains encor pures Et les petits coeurs des enfants.

lls sont si faibles, si fragiles, Si peu capables de lutter, Qu'un rien suffit à culbuter Leurs enfantins châteaux d'argile.

Et s'ils n'étaient pas défendus Par leur tendre inexpérience, Que resterait-il d'espérance De tous leurs rêves confondus ?... Bourreaux inconscients que nous sommes, Oublieux des tourments pâtis, Nous laissons souffrir les petits Moins impassibles que les hommes...

A trop grandir on désapprend L'art divin de la sympathie Et quand l'âme en est départie La solitude nous surprend....

Aimons ceux qui souffrent, qui pleurent, Et dont le coeur est embaumé Du besoin profond d'être aimé; Ce sont les amis qui demeurent....



Si vous me reveniez

J'ouirais votre voix, depuis longtemps absente, Dont les accents rieurs emplisaient ma maison, Et ce serait comme une amoureuse chanson Dont vibrerait notre âme aux gaîtés renaissantes.

Laissez-moi vous bercer doucement dans mes bras. La lune verse en nous sa caresse amoureuse ; La Nuit rêve en son alcôve silencieuse Jusqu'à l'heure où son bel amant l'éveillera.

Car, le jour ingénu n'est pas loin d'apparaître. Maintenant que les bruits du soir sont apaisés, Les étoiles se sont donné mille baisers Et les jeunes espoirs bientôt s'en vont renaître. J'ai tant parlé de vous, ce soir, qu'il me semblait Vous entendre et vous voir dans la nuit qui s'achève.... Parlez tout doucement... J'ignore si je rêve, Mais ne m'éveillez pas maintenant, s'il vous plaît !...



Dont Acte.....

A Maître Plamondon, (Aimé, pour les intimes,) A ce parfait notaire, en l'étude de qui S'empoussièrent déjà tant d'actes et de rimes, Nous enjoignons, ce jour, de prendre pour acquit:

Qu'ayant subi les feux sévères de la rampe Sans encourir l'afflux des arrêts meurtriers, Il est d'ores requis de ne souffler sa lampe Qu'après nous avoir bien encor désoppillés.

Que, de plus, il nous doit, en ses libres minutes, Dévouer les trésors de son hilare esprit, Fustiger les gogos, les philistins, les brutes, Et réhabiliter chez nous le goût proscrit!

Or, nous lui faisons bail en science et conscience, De notre haut estime et concours absolu, Et déclarons souscrire au fonds de patience Qui joint au capital l'intérêt dévolu. Et nous lui promettons, par les présentes, d'être Le compagnon par qui se doublent les efforts. En foi de quoi nous déclarons, avec Lemaître : "L'idéal opiniâtre est la vertu des forts..."

Donné sous notre seing et sceau, qui s'intercalent Entre un frais havanas et deux verres de vin, Devant nos deux moitiés causant à l'amicale, Le trentième de mai de l'an mil neuf cent vingt.....



Grandour du tento

Le transit oracles to owner at the perlicular part and by remails as great for more a year from the more terms and and the second Le transact activation & at 150 March 188

Description of Party and Street Control of Stree

To price to pridering a fact most discussion for price to pridering, afternoon at the con-

Affilia Af is transplanted as de Ten-

Le feu sous la cendre

ON s'attache au passe. Lor que j'aurai vieilli Et que je reviendrai, par les soirs de dimanche, Vers les champs où mon coeur de terrien tressaillit Une joie auréolera ma tête blanche.

Fidèle au souvenir des jours laborieux.

Où j'ai peiné conformément au dur précepte.

Je reverrai surgir de terre, sous nos yeux,

La forêt primitive et dont l'ombre intercepte

La lumière joyeuse et douce du matin.

Et notre humble maison. le herceau de ma race.

Telle que je la vis en un rêve lointain,

Me réapparaîtra faraude dans sa grace.

Mes aleux partiront a l'auhe, ayant au bras La hache et le fusil, et le rire à la bouche: Et, tandis que choiront l'orme et le frêne gras, Soudain déguerpira l'ours agile et farouche. Et, de l'aube au coucher, les sonores échos Révéleront la tâche ardente et formidable....

Or, à la fin, par un de ces matins pascaux Je verrai l'un des miens, vieux et méconnaissable, Se coucher à son tour comme un arbre géant. L'un de ses fils prendra le sceptre du domaine Et sous l'avril nouveau, drus et réjouissants, Les blés comme autrefois jailliront de la plaine. De génération en génération, Dieu bénira la paix du laboureur austère Et la prospérité sera dans sa maison.

Mais, un jour que l'épreuve, aux vivants salutaire, Dispersera les coeurs et les bras généreux La maison quittera sa joie accoutumée. Et la douce maison, dans l'attente de ceux Qu'elle a chéris, longtemps demeurera fermée.

La vertu du foyer pourtant vivra toujours.
Car, sous la cendre inerte, une ardente étincelle
Ranimera soudain le feu des anciens jours
Et la maison rassemblera ses fils en elle.
Les aïeux revivront dans notre souvenir
Et nous rappellerons leurs vertus à la plèbe.
Car, loin d'abandonner jamais de les bénir,
Je veux que nous gardions à ces faiseurs de glèbe,
Dont l'effort a semé la paix sur nos chemins,
Le culte harmonieux de notre gratitude.
Non contents d'imiter les oeuvres de leurs mains,
Nous les célébrerons devant la multitude....

Je m'en irai content. Puisque j'aurai tracé Mon sillon dans la plaine où Dieu m'avait placé, Et puisque le repos du serviteur fidèle M'attendra dans la Paix solide du cercueil, Je bénirai la mort, et sur un geste d'elle, Je saurai l'accueillir d'un fraternel accueil.



Noël aux bergeries

Sur un tableau de ma soeur Cécile.

ON dit qu'à la Noël, au pays des Bois-Francs, Lorsque nos animaux dans les pailles nouvelles Se prélassent après le dur labeur des champs, D'étranges visions flottent sous leurs prunelles.

Tandis que les chevaux accompagnent les gens Jusqu'à l'église au son des cloches solennelles, Les agneaux endormis auprès de leurs mamans Entendent à minuit des voix qui les appellent.

Et, parcequ'autrefois l'un d'eux a visité Le divin Nouveau-Né dans la petite Etable Et fut offert des mains d'un berger charitable,

Lorsque la cloche tinte, à la vive clarté Que la lune projette à travers la fenêtre, Ils voient soudain l'Enfant Jésus leur apparaître....

Jasette d'une vieille

Devant la crèche de Jésus.

BEN mon doux! que j'sus donc contente! Quand j'te r'vois c'est comm' si tu s'rais Mon p'tit fieux et moi ta vieill' tante. Si j'étions tout seul' j't'embrass'rais !...!

T'es si faraud avec ta blouse D'inyenne qu'les filles de par chez nous Si qui t'verraient y s'raient jalouses. T'as ben payé ça plus qu'trent' sous?

Ya beau temps que j'étais jeunette Et que j'm'attifiais comme toi De cotillons de flanellette, De fanferluches et d'je n'sais quoi.

Mon doux! mon doux! que le temps passe....
J'en ai tant dit des chapelets
Pour les aut' sans qu' mon coeur se lasse
De t'répéter les mêmes couplets!

J' t'ai tant marmotté dans l'zoreilles Des "s'il-vous-plaît", t'en souviens-tu? Mais non, maint'nant me v'là si vieille, J'cré ben que tu me r'connais pu....

On n'peut plus dire que j'grisonne, J'ai perdu ma toque ya longtemps ! Ils ne sav' pas mon âge personne. J'cré ben que j'arrive à cent ans!

Ça n'oppose pas que j'taime encore Quoiqu' j'ai l'visage ben ravagé, Si j'ai pu l'front couleur d'aurore, Sois sûr qu'mon coeur n'a pas changé.....

Ah! si mon vieux yétait en vie Y t' dirait comm' je l'ai choyé! Maint'nant qu'ya pu sa vieille Sophie, Dis donc quis' qu'ya pour l'égayer?

Quis' qui yi fait son ordinaire? Et quis' qui yi tricott' ses bas? Si fallait qu'yen aie pu qu'une paire! Puis, si fallait qu'yen aye pas!.....

Dis, tu vas m'emner l'voir ben vite, Hein! p'tit Jésus ?... J'ai tant d'ennui ! D'pu la dernièr' goutt' d'eau bénite Que j'yé jetée, j'pleur' jour et nuit.... Pour me désennuyer, à c't'heure J'ai pu qu'mon rouette à la maison. J'ai désappris à fair' du beurre Et des bougrines, comm' de raison !.....

Mais je t'apporte tout de même Des mitons de laine que j'yai filés. Dis zi qu' chu vieille et que je l'aime Et qu' j'ai ben hât' de m'en aller.

Et pi, si qui yi manqu' d'aut' chose, Tu yi voiras ben, toi qu'a d'tout ? La prochain' fois, si rien n' s'oppose, J't'apporterai d'quoi d'beau pour toé-tou....!



Jasante-ballade

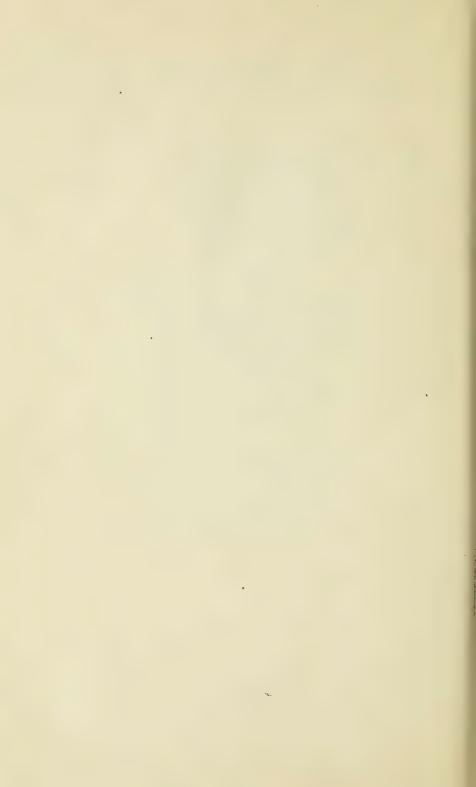
NOUS sommes les doux ciseleurs De guirlandes et d'étincelles. Qui parsemons chansons et fleurs Sur les sentes universelles. Nous berçons toutes les douleurs, Nous égayons toutes les fêtes; Car nous sommes vos bateleurs, O Notre-Dame des Poètes!

Que, sur les chemins parcourus, Nous avons rencontré de peines! Tant d'amour sombré dans les haines Et tant de rêves disparus!.... Mais au fort d'intimes tempêtes Plus d'un coeur s'est vu secouru Qui dans votre amour avait cru, O Notre-Dame des Poètes! Depuis Rustebeuf et Boistel Combien de bardes, sur la harpe, Ont mendié, l'âme en écharpe, Un peu de paix à votre autel?... Nos jasantes sont maigrelettes En face du Père Eternel: Mais votre coeur est maternel, O Notre-Dame des Poètes!

ENVOI:

Obtenez-nous, puisque vous êtes Notre patronne auprès de Dieu, Un coin dans le Paradis bleu, O Notre-Dame des Poètes!....





INDEX

I.—SUR LA ROUTE ENCHANTEE

Aux temps heureux	
Lettre à l'amie	5
Partir	8
Sur le Saguenay	9
Pastorale	11
Ronde des fleurs	13
Quand les lilas	14
Je suis riche	15
Ritournelle	17
Petit vieux, petite vieille	18
En sabots	19
Je t'ai trouvée	20
Prière des époux	22
Air de pipeaux	23
2.—A LA GLOIRE DU SOL	
A 1a Trans	20
A la Terre	
Le credo de la fermière	
Le laboureur a dit	
La genèse du pain	
La bonne fermière	
A l'homme des champs	
Mon jardinet	
Invitation	
A la brairie	
Jeune hiver	
La nuit des abeilles	
A Marie Rollet	
A la gloire du Sol	58
3LE BONHEUR CHEZ SOI	
3.—LE BONNEON CHEZ DOI	
Sur une horloge	65
Aux petites mères	67
Renouveau	69
Reste petite	70
Ballade pour ma petite fille	72
Billet d'une nonnette	74
Prière	77
Vouloir	79
Têtes blanches, jeunes coeurs	81
L'orage	83
Antiquité	
Lis et feuilles d'érables	

4.--SOUS-BOIS ET MARINES

Elle		 	91
A la lune		 	92
Au bord des flots		 	95
Comme les voiles		 	98
Les Gaspésiennes		 	100
Rondeau		 	101
Gaspésie		 	102
La rentrée des pêcheurs		 	103
Les vieux marins		 	105
Spiritus procellarum		 	108
Les bois de mon pays		 	110
Les vieux de St-Pierre		 	113
Feuilles mortes		 	115
Aquarelles		 	117
Paroles de l'automne		 	119
5.—ELEVATIONS ET RECUEILLEMEN	TS		
Les ailes blanches			
Les ailes blanches		 	125
Les ailes blanches		 	125
Les ailes blanches		 	125 127 128
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort A Emile Coderre		 	125 127 128 129
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort A Emile Coderre Sympathie		 	125 127 128 129 130
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort A Emile Coderre Sympathie Testament		 	125 127 128 129 130
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort. A Emile Coderre Sympathie Testament. Les petites peines.		 	125 127 128 139 130 132
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort A Emile Coderre Sympathie Testament Les petites peines Si vous me reveniez		 	125 127 128 129 130 132 134 135
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort A Emile Coderre Sympathie Testament Les petites peines Si vous me reveniez Dont acte		 	125 127 128 130 132 134 135 138
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort A Emile Coderre Sympathie Testament Les petites peines. Si vous me reveniez Dont acte. Grandeur du travail.		 	125 127 128 130 132 134 135 138 140
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort A Emile Coderre Sympathie Testament Les petites peines Si vous me reveniez. Dont acte Grandeur du travail Le feu sous la cendre		 	125127128130132134135138140141
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort. A Emile Coderre Sympathie Testament. Les petites peines. Si vous me reveniez Dont acte. Grandeur du travail. Le feu sous la cendre Noël aux bergeries			125127128129130132134135138140141
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort A Emile Coderre Sympathie Testament Les petites peines. Si vous me reveniez Dont acte Grandeur du travail Le feu sous la cendre Noël aux bergeries Jasette d'une vieille			
Les ailes blanches Halte Le coeur Sois fort. A Emile Coderre Sympathie Testament. Les petites peines. Si vous me reveniez Dont acte. Grandeur du travail. Le feu sous la cendre Noël aux bergeries			

1865

Achevé d'imprimer le quatorze décembre mil neuf cent vingt-deux par la maison d'Imprimerie et d'Edition Ernest Tremblay, 146 Rue du Pont, à Québec.





Bibliothèques Université d'Ottawa Echéance

Libraries University of Ottawa Date Due



PS 8507 . E74D3 1922

DANS LA BR

PS 8507 •E74D3 1922 CE

DESILETS, ALPHONSE DANS LA BRISE DU TERROIR

1488654

